

Supplément au SOP n° 177, avril 1993

## **RENCONTRER LE CHRIST**

Exposé du père SYMEON,  
supérieur du monastère Saint-Silouane  
(St-Mars-de-Locquenay, Sarthe),  
fait le 7 mars 1993 à l'Institut Saint-Serge,  
dans le cadre de la célébration du  
dimanche de l'Orthodoxie.

(Paris, Fraternité orthodoxe)

Document 177.B

Nous commémorons aujourd'hui le triomphe de l'orthodoxie, fête de l'Eglise instituée (au IX<sup>e</sup> siècle, en 842) à la suite de la lutte contre l'iconoclasme après que le concile de Nicée II ait affirmé avec conviction, par la grâce de l'Esprit Saint, qu'il était légitime et nécessaire que l'Eglise vénère l'icône. Icône du Christ en premier lieu, icône de la Mère de Dieu et des saints par voie de conséquence.

Si les Pères ont tant lutté — jusqu'au sang pour certains — afin d'arriver à cette décision conciliaire victorieuse, ce n'est pas tant pour s'accaparer un certain pouvoir triomphaliste, qui n'a pas lieu d'être dans l'Eglise, que pour maintenir et affirmer de manière définitive les conséquences vitales, pour chaque chrétien, de l'incarnation du Christ sauveur. Car, nous le savons, la seule raison pour laquelle est rendu légitime le culte des icônes, c'est que le Christ est venu parmi nous et qu'il a pris notre chair afin de transfigurer celle-ci.

*"Et le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous et nous avons vu sa gloire"* (Jean 1,14). Puisque les apôtres, les disciples, tous ceux qui entouraient Jésus ont pu le voir, le toucher, lui parler, alors il est désormais possible de représenter le Christ par le moyen iconographique, l'icône devenant le sacrement qui suscite la vénération, laquelle, nous le savons, s'adresse au prototype lui-même : le Seigneur.

Comme je viens de le dire, si nous avons la joie profonde et le grand réconfort de nous prosterner devant nos icônes et de prier celui ou ceux qu'elles représentent, c'est parce que le Christ, pour notre salut, a bien voulu partager notre vie ; il a bien voulu accepter de nous rencontrer.

*"Rencontrer le Christ"*. Voilà sans aucun doute le titre de tout un programme de vie pour les chrétiens que nous sommes. Je voudrais donner aujourd'hui quelques pistes de réflexion quant à ce thème de la rencontre avec le Christ.

Tout d'abord, j'aimerais me souvenir avec vous de cette fête que nous avons célébrée il y a quelques semaines et que nous appelons — à juste titre — la Sainte Rencontre. Saint Syméon et sainte Anne qui vivent cet événement nous sont peut-être donnés comme exemple de l'attitude qu'il convient d'acquérir pour rencontrer le Christ. L'un comme l'autre sont des chercheurs de Dieu : on nous dit dans l'Evangile qu'ils étaient pieux, et c'est la même réalité : la piété n'étant que le moyen d'expression de cette quête qui marque le chrétien et, j'oserais même dire, l'homme tout court, dans la mesure où il veut bien être de bonne volonté, vrai avec lui-même jusqu'au bout. Syméon et Anne ont, me semble-t-il, une qualité vitale, indispensable à toute rencontre et particulièrement à toute rencontre avec Dieu : ils sont patients. Ils ont su attendre, attendre le moment où se manifesterait Celui qu'ils cherchaient, attendre l'instant le meilleur, le plus adéquat, prévu par Dieu comme étant le temps qui nous est donné, au moment qui convient le mieux, pour que la grâce soit cueillie comme le fruit qui a atteint sa plénitude de beauté.

Peut-être aujourd'hui avons-nous perdu le sens de la vertu de patience. Le monde qui nous entoure, la civilisation galopante dans laquelle nous nous trouvons,

nous encouragent, nous entraînent à vouloir expérimenter, posséder tout sans le moindre effort et tout de suite. Attendre est un mot que nous banissons. Pire, c'est une attitude qui nous irrite. Il nous suffit d'observer le comportement qui est nôtre lorsque nous nous trouvons dans une file dite d'attente : nous piaffons d'impatience.

Ce constat m'amène à deux réflexions : dans un premier temps nous pourrions penser que notre quête d'absolu est telle que l'attente devient insupportable. Mais est-ce vraiment la quête de Dieu dont il s'agit ? Cette impatience aurait-elle vraiment une coloration vertueuse ? Cela me rappelle l'histoire vraie et relativement récente de ce novice qui s'est un jour précipité chez son père spirituel en lui disant : mon père, je concupisce le ciel ! N'y aurait-il pas dans cette impatience quelque concupiscence cachée, quelque vain désir de possession de Dieu ?

Par ailleurs le refus d'attendre n'est-il pas non plus le signe que nous refusons d'être dans la temporalité. Dieu, certes, est hors du temps et notre désir normal et sain nous pousse à connaître, à expérimenter cette éternité, mais il faut être prêt pour cela et Dieu nous a donné le temps pour effectuer notre apprentissage de l'Amour. Si nous voulons le rencontrer il convient de nous préparer et la patience devient le moyen par excellence pour arriver au but. Si nous avons su attendre, alors nous pourrions dire nous aussi, *"maintenant, Maître, tu peux laisser aller ton serviteur en paix car mes yeux ont vu ton Salut"*.

Voir le salut de Dieu, rencontrer le Christ, c'est ce qui est arrivé aux premiers disciples et c'est ce qui nous a été rapporté dans l'Evangile entendu ce matin. Philippe rencontre le Christ qui lui dit "suis-moi", et il le suit. Non seulement cela, mais il ne peut s'empêcher d'entraîner Nathanaël malgré sa résistance et son incrédulité à rencontrer lui aussi le Christ. Il nous est dit alors que Jésus voyant Nathanaël dit : *"Voici un vrai Israélite, un homme sans artifice !"* Face à l'étonnement compréhensible de Nathanaël, Jésus lui répondra : *"Quand tu étais sous le figuier je t'ai vu !"* Alors le doute initial tombera et le disciple exprimera sa foi : *"Tu es le Fils de Dieu"*.

Voici encore une sainte rencontre, fort riche d'enseignement. Nous pouvons discerner dans cette histoire comment s'effectue la rencontre avec le Christ. Tel que le récit nous est rapporté, Jésus n'exprime aucun discours particulier susceptible d'attirer à lui ceux qu'il a choisis. J'ai relu la péricope précédent celle de ce jour. Il y est question de l'appel d'André, Jean et Pierre. Comme pour Philippe le processus est le même : point de discours ; Jésus pose son regard sur eux et cela leur suffit : ils le voient, ils le suivent.

Vous comme moi n'étions pas présents à ce moment-là, et il nous est difficile de comprendre le pouvoir attractif du Christ. Au demeurant, je pense qu'il vous est certainement arrivé de vous trouver en face de ces icônes de bonne période qui représentent le visage du Christ. Nous sommes alors vivement attirés à la rencontre du Seigneur. La prière sort de notre cœur blessé par l'amour divin et nous aimerions que cet instant dure longtemps pour l'apaisement de notre âme.

Ce visage que nous contemplons, il faut nous souvenir qu'il nous a été transmis par la tradition. En étant attirés vers le prototype, c'est le Seigneur que nous

rencontrons, c'est le même qu'ont rencontré André, Pierre, Philippe et les autres. Comme pour eux, c'est le regard du Créateur qui se pose sur nous et qui nous dit : suis-moi : je vais poursuivre en toi l'acte de création initial. Le péché l'avait stoppé cet acte créatif : Adam s'était détourné du regard de Dieu. Mais l'Amour du Créateur est plus fort. Et Dieu n'aura de cesse de nous chercher, de poser à nouveau ce regard dont l'intensité d'amour nous entraîne à le suivre. C'est ce qui s'est passé pour les apôtres, c'est ce qu'a compris Nathanaël lorsque Jésus, le voyant sous le figuier, transperce son âme de son regard divin, découvre un homme de grande droiture et veut poursuivre en lui son œuvre de création. C'est ce qui se produit pour nous à chaque fois que nous nous laissons regarder par Dieu, toutes les fois où nous acceptons que le Christ pose son regard créateur sur notre âme et nous dise : "suis-moi".

Nous avons vu quelle était l'une des qualités majeures pour rencontrer Dieu, à savoir la patience. Puis, au travers de l'appel des disciples, nous avons constaté comment Jésus s'y prend pour nous rencontrer et de quelle manière le regard créateur de l'origine poursuit son œuvre et cela jusqu'à la fin des temps.

J'aimerais maintenant poursuivre notre réflexion en découvrant comment, lorsque le Christ nous rencontre, il nous donne son amour dans un respect total de notre personne. Pour cela j'aime à vous rappeler une autre rencontre : celle de la Samaritaine au puits de Jacob. Nous connaissons bien ce récit. C'est un beau trésor, dont les bijoux sont à notre disposition. En voyant la femme, le Christ lui demande de l'eau. Cette entrée en relation commence par une humble requête : le Christ, notre Dieu, celui qui peut tout, accepte de demander à la femme de quoi se désaltérer. Autrement dit, il met en évidence la capacité de donner de celle qui est en face de lui. Lui, le Créateur tout-puissant accepte de recevoir quelque chose de sa créature ! Comprendons-nous la grandeur de l'humilité du Christ ! Lui le donateur de vie suscite le don.

Même si elle ne comprend pas immédiatement qui elle rencontre à ce moment, la Samaritaine est néanmoins fort surprise par l'attitude du Christ. Les apôtres, plus tard, seront eux aussi surpris : Il parle à une femme, et qui plus est à une Samaritaine. Elle-même l'interroge : *"Tu es juif et tu me demandes à boire à moi, une Samaritaine"*. Voilà comment le Christ nous aime, comment il nous rencontre : avec respect, dans un accueil total. Et nous verrons plus loin jusqu'où va cet accueil.

Le milieu sémite avait une vision de la femme que nous connaissons pour en avoir conservé bien des traces. Mais à ce moment-là le Christ donne la leçon à ses disciples, et ceux-ci n'osent rien dire. Il nous donne la leçon à nous aussi, si nous voulons bien l'entendre. Dans cette rencontre son amour est tel qu'il n'a que faire d'un sexisme sans fondement ! Comment lui, le Créateur, pourrait-il rejeter une partie de sa création ? Qui plus est, cette femme est samaritaine. C'est l'étrangère, celle à qui l'on ne parle pas ! Et Jésus lui parle. Il ne répond pas à son étonnement : pourquoi justifier l'amour. Il va bien au-delà en l'entraînant plus avant dans cette rencontre : *"Si tu savais le don de Dieu ?"* Et c'est le début d'une explication patiente qui conduira la femme de surprise en étonnement. *"Donne-moi de cette eau-là"* finira-t-elle par dire. Mais là encore le Christ veut aller jusqu'au bout de cette rencontre : il veut que la Samaritaine comprenne qui il est et qui elle est. Il ne veut pas se cacher à ses yeux, ni qu'elle se

cache elle-même. Il souhaite qu'elle reçoive cette eau vive : cet amour divin qui se donne dans la Vérité sans jamais nous rejeter.

Lorsque Jésus lui dit "Va chercher ton mari", il veut qu'avec elle les choses soient claires. Il veut qu'elle comprenne qu'elle est respectée, aimée, acceptée comme telle. Certes sa situation est peu canonique, dirions-nous aujourd'hui. Mais ce n'est pas ce qui intéresse le Christ dans cette rencontre. Ou plutôt, oui, c'est sur ce point que toute l'histoire va basculer. Jésus va lui dire qui elle est, où elle en est : très exactement à son sixième mari. Mais dites-moi, lisons-nous un reproche, un jugement, une condamnation de la part du Christ ? Rien de tout cela. Certes, pas de louange ni de faux compliment mais seulement la vérité dite avec amour, cet amour créateur dont nous avons déjà parlé.

Je veux insister particulièrement sur ce moment de la rencontre où, par l'attitude spécifique du Christ, toute la situation se retourne. En effet, en accueillant cette femme dans la situation où elle se trouve, en lui faisant comprendre qu'elle est aimée et respectée, Jésus va lui permettre de se voir telle qu'elle est, dans la vérité. A cause de l'humilité du Christ elle va elle-même constater humblement son état de péché. Elle est conduite à vivre sa propre vérité, alors elle découvre que celui qui est en face d'elle c'est le Christ, le Fils de Dieu. Et sa foi est telle qu'elle court à la ville pour annoncer à ses frères la bonne nouvelle.

Comme nous le disions précédemment, cette rencontre est riche d'enseignements pour nous. Lorsque chacun d'entre nous est amené à rencontrer le Christ, il est aimé, accueilli, respecté, et c'est à cause de cet amour miséricordieux que nous pouvons dire sans pudeur : voilà ce que je suis ou ce que je ne suis pas. Nous pouvons voir, reconnaître notre incapacité d'aimer, nos faiblesses, notre déchirure due au péché, mais au même moment il nous est donné la grâce de la présence du Christ aux pieds duquel nous pouvons tout déposer.

En fait, la grande leçon de cette rencontre est que nous ne sommes jamais rejetés de Dieu. Quelque soit notre histoire et la situation concrète dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui, nous pouvons entendre cette parole du Christ : *"Aimes-moi tel que tu es"!*

Le jour où nous comprenons que nous sommes aimés de Dieu, tels que nous sommes, ce jour-là commence notre conversion. Ce jour-là nous voyons Dieu comme la Samaritaine a découvert le Christ en ce juif qui lui demandait de l'eau. Grâce à nos Pères dans la foi, notre regard peut rencontrer le regard du Christ Sauveur.

J'ai toujours été frappé par le regard du Seigneur dans les icônes qui le représentent. Ce n'est jamais un regard mièvre et douceâtre. C'est un regard viril et exigeant tout en étant un regard d'amour. Cela signifie que le Christ nous prend au sérieux. Il sait dans quel état nous sommes et, si j'ose dire, nous l'avons vu avec Nathanaël et la Samaritaine. Il espère en nous. C'est le regard de celui qui veut nous rencontrer pour nous dire : Tu es ainsi toi qui cherche l'Amour, n'aie pas peur, viens et suis-moi.

---

Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV

Rédaction : Jean TCHEKAN

Réalisation : Serge TCHEKAN

ISSN 0338 - 2478

Commission paritaire : 56 935

Tiré par nos soins

Abonnement annuel

SCP mensuel    SOP + Suppléments

France            180 F            400 F

Autres pays      210 F            500 F

c.c.p. : 21 016 76 L Paris

Tarifs PAR AVION sur demande

---